

PIERRE SAUREL

Le Tibet noir



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 086

Le Tibet noir

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 358 : version 1.0

Le Tibet noir

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Marius Lamouche, le colosse Marseillais, ami d'IXE-13, était fort malheureux.

Demeuré en Angleterre avec Francine Dermont, l'espionne canadienne, pendant qu'IXE-13 et sa fiancée Gisèle Tubœuf allaient accomplir une mission en Afrique, il s'était vu confier une mission fort importante.

Démasquer un espion, un traître anglais qui travaillait pour les nazis.

Mais il fallait être prudent, car ce traître était le neveu d'un ministre.

Marius et Francine avaient commencé leur travail lorsqu'IXE-13 arriva d'Afrique.

Sir Arthur lui demanda aussitôt d'aider Marius et Francine.

Et pendant que le colosse Marseillais travaillait dans une cuisine de restaurant à laver

les planchers, IXE-13, Gisèle et Francine mettaient la main au collet de toute la bande d'espions.

– Peuchère, quand j'y pense...

– Console-toi Marius.

– Mais c'était ma mission et je n'ai rien fait.

IXE-13 sourit :

– Tu as fait à ton idée... tu pensais que c'était une bonne chose de te faire engager dans ce restaurant, eh bien, vois le résultat.

Francine ajouta :

– Tu te reprendras à la prochaine mission.

– Certain, bonne mère, et je vais en tuer des nazis si j'en ai la chance... dire que j'ai manqué toute cette bataille-là... bonne mère...

Pour lui, c'était impardonnable.

Mais le principal pour Sir Arthur, c'était d'avoir démasqué le traître.

Si IXE-13 n'y avait pas réussi, il aurait probablement dû démissionner et le service secret aurait perdu un chef irremplaçable.

Mais maintenant, toute l'affaire était oubliée.

Le ministre fut obligé de reconnaître que son neveu était véritablement un espion Nazi et il offrit ses excuses à Sir Arthur.

Il ne restait plus à IXE-13 qu'à attendre sa nouvelle mission.

Mais quelle mission ?

Sans doute une très périlleuse.

– J'espère que nous voyagerons un peu, fit Francine... je n'aime pas toujours rester au même endroit.

– Je trouve que je voyage assez, fit IXE-13, j'arrive d'Afrique avec Gisèle.

– L'important, peuchère, c'est d'avoir quelque chose à faire, voilà.

– Voilà, reprirent-ils.

*

Sir Arthur fit signe à IXE-13 :

– Asseyez-vous !

– Merci.

– Tout d’abord, IXE-13 laissez-moi vous dire que je vous devrai une éternelle reconnaissance. Ce n’est pas en chef que je parle... mais en ami...

IXE-13 sourit :

– Eh bien, Sir, si vous voulez me prouver votre reconnaissance, il n’y a qu’un moyen.

– Lequel ?

– Demeurez toujours mon ami... même une fois la guerre terminée...

– Je serai toujours là, IXE-13. Toujours un ami, et toujours votre chef.

Et il expliqua :

– Il y a des gens qui s’imaginent que les espions ne travaillent qu’en temps de guerre.

– C’est faux.

– Naturellement que c’est faux. Vos aventures sont loin d’être terminées si vous restez toujours dans le service, IXE-13.

– J’y compte bien.

– Viendra la paix... bientôt, j’espère... mais pour nous, pas de repos. Il y a autant d’espions à surveiller en tant de paix, et c’est beaucoup plus difficile, j’en sais quelque chose.

– Pourquoi ?

– Parce qu’en temps de paix, le public ne se méfie pas, vous comprenez... Mais pour le moment, changeons de conversation, nous sommes encore en guerre, il faut la gagner, et au plus tôt.

– Nous sommes sur une bonne voie.

– Rappelez-vous le proverbe. Il ne faut jurer de rien. Les Allemands étaient sur une bonne voie, il y a deux ans... ils avaient conquis presque toute l’Europe. Les rôles ont changé et peuvent changer encore.

– Vous n’êtes pas optimiste...

– Il ne faut pas l’être pour une question comme cela. Si l’on devient optimiste, on néglige le travail juste au moment où il faut le doubler.

– Vous avez raison. Alors, vous avez une

nouvelle mission à me confier ?

– Non, pas encore... je suis à mettre ordre dans mes affaires. Du nouveau travail nous arrive tous les jours... et je sais que vous êtes un expert dans la forte besogne... j'ai bien confiance en vous... surtout depuis votre dernière mission.

– Merci, Sir.

– Vous reviendrez me voir demain... mais pour l'instant, je veux que vous transmettiez un message pour moi.

– Avec plaisir.

– Vous allez voir Francine Dermont ?

– Oui.

– Eh bien, dites-lui que je veux la voir dès ce soir... elle peut venir ici à neuf heures. Il est sept heures et trente, vous aurez le temps de la prévenir.

IXE-13 se leva :

– C'est tout, Sir ?

– Pour l'instant oui, IXE-13. À demain.

Les deux hommes se serrèrent la main et IXE-

13 sortit.

Il regagna l'hôtel où ses trois amis l'attendaient avec impatience.

– Eh bien, Jean ?

– Quelle nouvelle, patron ?

– Peuchère, vite, parlez. En quoi consiste notre nouvelle mission ?

Le jeune Canadien leur fit signe de se taire.

– Il n'y a pas de nouvelle mission.

– Ah !

– Pas avant demain, je dois retourner voir Sir Arthur demain soir.

– Bonne mère, il fait exprès pour nous faire attendre.

IXE-13 fit part du message de Sir Arthur à Francine.

La jeune fille parut surprise.

– Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ?

– La meilleure façon de le savoir, c'est d'aller au rendez-vous que Sir Arthur t'a fixé.

– Je le sais bien, mais ça m'inquiète.

Marius essaya de la consoler.

– Bah... ne t'en fais pas... tu es une nouvelle espionne... il veut peut-être te donner des conseils...

– Des conseils, à moi ?... C'est plutôt toi qui en aurais besoin.

– Moi ?... oh par exemple... depuis le début de la guerre...

Francine ricana :

– Depuis le début de la guerre, tu as appris à attraper les espions en lavant les planchers de restaurant.

– Oh, par exemple, tu sauras que...

IXE-13 les calma.

Gisèle soupira :

– Je n'ai jamais vu cela, ils sont toujours en chicane, ces deux-là.

Ils protestèrent :

– Nous, en chicane...

– Peuchère, nous sommes les meilleurs amis du monde...

– C'est vrai... même que...

Gisèle et IXE-13 se retournèrent vivement :

– Même que quoi ?

Les deux colosses hésitèrent.

Marius se pencha à l'oreille de Francine :

– On leur dit ?

– Si tu veux.

Le Marseillais se redressa :

– Eh bien, je l'aime... je le lui ai dit...

– Moi aussi, fit Francine, je l'aime...

– Nous nous aimons...

– Et puis... fit Marius... je l'ai embrassée...

– Et moi, pour la première fois de ma vie, je me suis laissé embrasser.

IXE-13 et Gisèle sourient.

– Vous vous êtes embrassés.

Gisèle ajouta :

- Vous êtes pris, ça devait arriver !
- C'est ça... bonne mère... on est pris...
- Voilà !

*

Francine se rendit au rendez-vous fixé par Sir Arthur.

Lorsqu'elle revint, elle avait la figure toute décomposée.

On aurait dit qu'un malheur venait de fondre sur elle.

Gisèle alla au devant d'elle :

- Francine...
- Peuchère, qu'est-ce que tu as ?

Elle se laissa tomber dans un fauteuil.

La pauvre chaise gémit sous le poids de l'espionne :

- Ça y est... je pars... nous nous séparons.
- Quoi ?... Bonne mère !

Il y eut un long silence.

– Ça devait arriver un jour, fit IXE-13. Nous ne pouvons pas toujours travailler quatre ensemble.

– Oh, Sir Arthur m'a promis que je vous reverrais... si je reviens de cette mission.

Marius semblait le plus peiné de tous.

– Mais tu reviendras, voyons. Où vas-tu ?

– Secret professionnel.

IXE-13 fit un regard de reproche à Marius.

– On n'interroge pas une espionne sur ses missions.

– C'est vrai, excusez, patron.

Francine regarda le Marseillais :

– Marius ?...

– Oui...

– Remarque bien que tu es complètement libre...

– Que veux-tu dire ?

– Demain, le patron confiera une mission à

IXE-13 et à Gisèle, tu peux les accompagner... ou encore, tu peux venir avec moi... c'est à toi de décider. Je ne veux rien te dire avant.

Le Marseillais hésita quelques secondes.

Le patron !

Depuis le début de la guerre, il travaillait à ses côtés.

Il connaissait ses méthodes de travail.

C'était dur de se séparer de lui.

De l'autre côté, il y avait Francine...

Mais l'hésitation fut de brève durée.

Marius se leva et se dirigea vers IXE-13 :

– Patron... je vous aime bien... ensemble on a couru mille dangers... euh... je... eh bien... je préfère partir avec Francine, voilà.

La jeune Canadienne se leva et lui sauta au cou.

– Oh Marius... Marius... tu ne peux croire comme tu me fais plaisir.

Ils s'embrassèrent tendrement.

IXE-13 murmura :

– J’aurais fait la même chose.

Marius demanda :

– Quand partons-nous ?

Francine sourit :

– Tu ne pars pas.

– Quoi ?

– Non, tu restes avec le patron... Sir Arthur m’a bien avertie... il faut que j’aie seule.

– Mais, bonne mère... tout à l’heure...

– Je voulais savoir, il fallait que je sache, avant de partir, si tu m’aimais vraiment...

– Tu en doutais ?

– Je te connais à peine depuis un mois...

– C’est vrai. Alors, je reste avec vous, patron ?

– Ça m’en a tout l’air, Marius.

– Ça me fait de la peine, Francine, je t’aurais suivie, tu sais...

Francine paraissait redevenue joyeuse.

– Je sais, Marius. Pour moi, tu étais prêt à quitter tes meilleurs amis, je ne l’oublierai jamais.

– Alors, quand pars-tu ?

– Demain matin.

– Nous irons te reconduire.

– Non, inutile, je pars à bonne heure et seule... en espérant que nous nous reverrons tous bientôt.

– Il faut se revoir, surtout après ce soir, répondit Marius.

Chacun retourna dans sa chambre vers minuit.

Tous avaient un petit serrement de cœur.

Le lendemain, lorsqu’IXE-13 et Marius sortirent de leur chambre, Gisèle leur apprit que Francine avait quitté l’hôtel depuis déjà une grosse heure.

La retrouveront-ils un jour ?

II

Le lendemain soir, à sept heures, IXE-13 se rendait chez Sir Arthur.

Enfin, il allait savoir en quoi consistait sa nouvelle mission. Le grand chef le fit asseoir, puis :

– Vous aimez les voyages ?...

Les deux hommes se mirent à rire.

Chaque fois que Sir Arthur devait envoyer IXE-13 au loin, il lui disait toujours la même chose.

– Vous aimez les voyages ?...

– Alors, je pars de nouveau, Sir ?

– Oui.

Sir Arthur allait parler, mais IXE-13 l'interrompit :

– Une question, auparavant ?

– Allez-y !

– Je pars seul ou avec mes amis... je crois que le moment serait mal choisi de laisser Marius à Londres... depuis que Francine est partie, le pauvre garçon est...

– Ne me dites pas que Francine et Marius ?...

– Ce n'est pas pour rien qu'ils se chamaillent continuellement.

– J'aurais dû m'en douter... deux colosses comme eux. C'est fait pour aller ensemble.

Sir Arthur reprit :

– Rassurez-vous tout de suite, IXE-13.

– Je les emmène avec moi ?

– Oui.

– Mais c'était votre idée... ce n'est pas à cause de ce que je viens de vous dire ?

– Non, j'avais décidé de vous envoyer en mission tous les trois.

– Parfait alors.

IXE-13 s'enfonça dans son fauteuil :

– Alors, Sir, je vous écoute. En quoi consiste cette mission ? Sir Arthur sortit quelques papiers de son tiroir.

Il les étala devant lui, puis commença à parler.

– Voici, IXE-13, avez-vous déjà entendu parler du diamant noir ?...

IXE-13 fronça les sourcils.

– Le diamant noir ?...

– Oui.

– C'est la première fois que j'entends parler de cela.

– Eh bien, si vous aviez visité l'Asie, vous auriez entendu sans doute conter son histoire.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Cela veut-il dire que j'irai en Asie ?

– Oui, dans le Tibet, pour mieux vous éclairer.

IXE-13 s'était déjà rendu en Asie.

Il avait combattu en Chine et dans les îles japonaises.

– Comme ça, je vais aller retrouver nos amis,

les Chinois ?

– Non, car votre mission est plutôt curieuse... vous n'aurez peut-être pas à vous occuper de la guerre directement.

– Je ne comprends pas.

– Tout d'abord, laissez-moi vous conter l'histoire du diamant noir.

*

Les Tibétains sont un drôle de peuple.

Ils ont toutes sortes de légendes et de croyances.

En Asie, des personnes pourtant bien renseignées affirment avoir vu des choses qu'on ne peut voir ailleurs.

Par exemple, charmer les serpents... lire l'avenir... enfin, toutes sortes de trucs.

La plupart des gens ne peuvent croire en la véracité de ces phénomènes.

Pourtant, plusieurs savants ont affirmé qu'ils ont vu de leurs propres yeux, des faits tout à fait inexplicables.

Des diseurs de bonne aventure tout simplement formidables qui prédisaient l'avenir, qui annonçaient la mort.

D'autres ont vu de vieux fakirs guérir de très graves maladies simplement en prononçant quelques mots magiques.

Sortilège ?...

Nous sommes portés à le croire.

Mais l'Asie reste quand même une contrée pleine de mystères sur lesquelles il est fort difficile de se faire une idée.

Presque tous les habitants de l'Asie croient en leurs légendes, ont confiance en leurs fakirs... et leurs dieux.

Ils ne connaissent pratiquement pas la religion catholique et pourtant, eux aussi ont un Dieu qu'ils adorent, qu'ils placent au-dessus de tout... qu'ils respectent et à qui ils obéissent.

Ils appellent ce Dieu Bouddha.

Leur religion consiste en un seul mot.

Le renoncement.

Pour vivre une vie exemplaire, pour être récompensé, selon eux, il faut souffrir et renoncer à tout.

Siddharta Gautama, fils du chef de la tribu Cakyas fonda cette religion, environ cinq siècles avant J.-C.

Or le bruit courait que Siddharta, avant de mourir, avait enterré une grosse pierre noire, un diamant.

– Celui qui trouvera cette pierre en subira les conséquences, avait-il dit.

Si l'homme qui trouvait la pierre était un pur d'esprit, un homme qui n'avait jamais commis de fautes, la pierre lui porterait chance.

Par contre, si l'homme avait une tache... une seule tache... malheur à lui.

Cette pierre, disait-on, avait été cachée dans les monts Himalaya.

Plusieurs personnes l'avaient cherchée.

Même on dit qu'un jour un explorateur la trouva.

Mais il n'alla pas plus loin.

Il toucha la pierre et dès ce moment, une foule de malheurs s'abattirent sur lui.

Il tomba malade, son guide le vola, il se brisa la jambe en voulant fuir devant des serpents, tomba dans une rivière où il fut dévoré.

Aussi, tous les Tibétains craignaient-ils le diamant noir.

Mais les prêtres bouddhistes annonçaient toujours :

– Bouddha le veut. Un jour, le diamant noir sera trouvé par un homme... cet homme sera l'envoyé de Bouddha... l'envoyé de Dieu... il faudra lui obéir, l'adorer comme notre maître... ce sera le plus grand de tous nos chefs.

*

– Eh bien, IXE-13, voilà l'histoire de ce

diamant noir.

Le Canadien souriait :

– Curieuse de légende, n'est-ce pas ?

– Oui, pourtant le guide accompagnant l'explorateur qui aurait déjà trouvé le diamant noir, affirme l'avoir vu de ses propres yeux et qu'aussitôt que son maître l'eut touché, les malheurs s'effondrèrent sur lui.

– Et vous voulez que j'aie chercher ce diamant ?

IXE-13 protesta :

– Vous savez, je ne suis pas sans tache... comme tout le monde, j'ai déjà eu mes faiblesses...

Sir Arthur se mit à rire.

– Il ne s'agit pas de cela, IXE-13. Comme tous les blancs, je demeure sceptique et ne crois pas beaucoup en ces histoires. Le diamant noir existe-t-il ? Nous ne le saurons jamais.

– Vous avez raison. Mais où voulez-vous en venir, avec cette histoire ?

– Eh bien, présentement, le Tibet n’a jamais été aussi agité.

– Ah !

– Nous craignons que toute l’Asie se retourne contre la Chine.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu’un homme qui, un beau jour, arriva seul des monts Himalaya apportait avec lui, un gros diamant noir.

– Diable !

– Aussitôt, tous les peuples, surtout les Tibétains, se mirent à croire son histoire. L’homme affirmait avoir trouvé ce diamant dans la montagne.

– Mais ce doit être une farce.

– Il emmena tous ceux qui voulaient voir l’endroit où il avait trouvé la pierre. Un endroit où souvent, Siddharta Gautama se tenait.

– Et les habitants de ce pays sont prêts à obéir à ce nouveau chef ?

– Oui... ils l’adorent... personne n’ose toucher

au diamant noir... seul l'homme qui l'a trouvé peut y toucher.

– Il est supposé être sans tache ?

– Oui, un homme sans tache... un envoyé de Bouddha... un envoyé qui prêche la révolte, qui parle contre nous...

– Oh, oh !

– Qui incite les peuples à entrer en guerre contre les Chinois... contre les Alliés. Il dit que c'est là le seul moyen de rendre justice à Bouddha. Que Bouddha veut la guerre et la victoire des Japonais, des Allemands, des Italiens, et enfin de tous les habitants de l'Asie.

– Mais c'est tout simplement une propagande formidable... on exploite la crédulité de ces pauvres gens.

– J'en suis persuadé.

Parmi ses papiers, Sir Arthur tira une photographie.

– Tenez, regardez cet homme à grande barbe.

– C'est lui, le supposé dieu ?

– Oui... voulant savoir au juste à quoi nous en tenir, nous avons mené une enquête discrète. Nous possédons les empreintes digitales de l'homme... et un expert en dessin a reconstitué sa figure sans barbe. Regardez.

Sir Arthur montra une autre photo.

– C'est curieux, il me semble avoir déjà vu cet homme quelque part...

– En effet... son nom ? Herman Frotzberg dit Dymaya, ses parents viennent d'Asie, mais lui, il est né en Allemagne.

– Se pourrait-il que je l'aie déjà vu ?

– Certainement, car c'est un des meilleurs espions du service secret allemand.

IXE-13 siffla :

– Je comprends tout

Sir Arthur murmura :

– Les Allemands sont très forts.

– En effet, nous n'aurions jamais pensé exploiter cette légende...

– Ils ont mis un temps infini à préparer ce

coup... l'endroit où le supposé Fakir aurait trouvé le diamant... le diamant noir. La propagande des prêtres bouddhistes... c'est tout simplement incroyable.

– Alors, ma mission consiste à démasquer ce faux prêtre ?

– Oui, ce faux prophète ; à faire comprendre aux Tibétains et aussi aux autres peuples, que jamais cet homme n'a été envoyé par Bouddha... que le diamant est faux... et enfin, qu'il les a tous trompés.

IXE-13 se frotta les mains d'un air satisfait.

– Si je réussis cela, c'est bien certain que toute l'Asie sera pour nous.

Sir Arthur soupira :

– Si vous réussissez...

– Vous avez peur ?

– Non... mais je n'oublie pas que vous allez combattre dans une terre étrangère... une terre remplie de mystères... et tous les habitants du pays seront contre vous... Pour eux, vous allez vous attaquer à un dieu.

– C'est vrai.

– D'un autre côté, il faut que cette mission réussisse, autrement, les Nazis parviendront à causer la révolte en Asie... une révolte dont nous ne pouvons prévoir les conséquences.

– Je ferai l'impossible.

Puis le Canadien demanda :

– Comment dois-je me rendre là-bas ?

– Même pendant la guerre, plusieurs explorateurs ont continué leurs savantes recherches dans ces curieux de pays...

– Je comprends, vous nous ferez passer pour des explorateurs ?

– Exactement, ou pour être plus précis, pour des botanistes et des médecins...

– Très bien.

– L'Asie renferme des plantes qui sont bonnes et servent comme médecine...

– Je sais... et c'est facile d'inventer quelque chose.

– Je compte sur votre imagination.

– Alors, quand devons-nous partir ?

– Demain soir, un avion vous conduira en Asie et vous déposera aux Indes, vous serez tout près du Tibet.

Sir Arthur ramassa les papiers qui se trouvaient sur son bureau :

– Voici tout ce dont vous avez besoin... des passeports...

– Nous serons de quelle nationalité ?

– Français. Comme ça, vous pourrez vous adapter à l'idée des gens. Certains Français sont amis des nazis, d'autres amis des Alliés.

– Entendu.

– Maintenant, comme vous ne partez que demain soir, vous aurez tout le temps voulu pour vous acheter les vêtements nécessaires à votre expédition.

– Bien, Sir. Est-ce que je vous reverrai ?

– Non, vous avez tous les renseignements concernant votre départ dans ces papiers.

– Entendu.

– Si vous avez besoin d'aide, nos hommes aux Indes pourront vous en donner. Vous demanderez l'aide de l'armée. N'ayez pas peur de vous faire connaître aux principaux officiers, tous ont entendu parler d'IXE-13.

– Bien, Sir. Vous aurez de mes nouvelles avant longtemps.

– Un dernier conseil. Soyez d'une extrême prudence. La moindre erreur de votre part peut entraver votre mission et les indigènes peuvent vous massacrer.

– Je serai prudent... au revoir, Sir.

– Bonsoir, IXE-13, et bonne chance.

Le Canadien se dirigea vers la porte, songeur.

– Sir ? fit-il en se retournant.

– Oui ?

– Serait-il possible que vous me fassiez un prêt... un prêt de plusieurs dollars... mettons mille.

Sir Arthur réfléchit :

– Pourquoi ?... En rapport avec votre

mission ?

– Oui.

– Téléphonnez-moi demain matin... entendu ?

– Oui Sir. Ici ?

– Oui.

IXE-13 sortit, alla retrouver ses amis à l'hôtel.

– Une mission, patron ?

– Une mission ?... Probablement la plus curieuse et la plus dangereuse que nous ayons eue à date. Je crois que nous ne sommes pas sortis de là, mes amis.

III

IXE-13 s'approcha du téléphone.

Il n'était que neuf heures du matin.

Il signala un numéro.

Une voix répondit :

– Allo ?

– Monsieur Arthur ?

– Oui, c'est moi, répondit Sir Arthur en français.

– Je suis l'agent d'affaires de la compagnie de matelas... au sujet de l'argent que vous nous devez sur notre dernière commande... mille dollars, allez-vous pouvoir nous donner un acompte bientôt ?

– Oui, j'ai pensé à mon affaire, je vais tout payer d'un seul coup. Quand pouvez-vous passer ?

– Disons vers midi, serez-vous à votre magasin ?

– Je serai là de midi à une heure.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha. Il sortit aussitôt de l'hôtel et se dirigea vers la boutique d'un des plus gros bijoutiers de Londres.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le propriétaire de l'établissement

– Bien, passez par ici.

Le commis alla frapper à un petit bureau.

– Entrez !

IXE-13 se trouva devant un gros homme à lunettes, un homme d'affaires.

– Monsieur ?

IXE-13 sortit de son portefeuille une des nombreuses cartes qu'il possédait.

C'était une carte de la police de Londres.

– Police, dit-il.

– Ah... Asseyez-vous...

Lorsqu'IXE-13 fut assis, le propriétaire dit aussitôt :

– Si vous venez ici pour rechercher des objets volés, vous faites erreur, je ne suis pas un receleur.

IXE-13 l'interrompt :

– Il ne s'agit pas de cela.

– Ah, bon.

Le propriétaire semblait respirer plus à l'aise.

– Il me faut un diamant...

– Ah... À votre service... pour vous... pour une bague, je suppose ?

– Non, il me faut un diamant énorme... un diamant noir...

Le bijoutier fronça les sourcils.

– Le diamant noir est très cher.

– Je sais, mais j'en ai besoin d'un pour une cause...

– Oh, je suis bien prêt à vous en trouver...

mais pourquoi ne prendriez-vous pas un faux ?
Vous voyez, je prends votre intérêt et non le
mien.

IXE-13 comprit.

Le bijoutier voulait plaire à la police.

– Non, on va s’apercevoir que c’est un faux...
et il ne faut pas qu’on s’en rende compte... à
moins d’un examen des plus minutieux... j’ai une
idée.

– Parlez.

– Vous pouvez me faire une imitation de
diamant ?

– Oui.

– Gros ?

– Assez.

– Bon, maintenant, est-ce possible de
recouvrir ce faux diamant d’une couche de vrai
diamant noir ?

– Du diamant en poudre ?

– Comme vous voudrez... je voudrais même
qu’un bijoutier, s’il analyse une parcelle qu’il

détachera de la pierre, voit que c'est un vrai diamant...

– Oui, c'est possible... c'est un ouvrage assez difficile.

– Ça va coûter cher ?

– Oui, très cher.

– IXE-13 déclara :

– Je pourrais disposer de mille dollars.

– C'est possible de vous faire quelque chose... une pierre... mais pas très grosse.

– C'est parfait... du moment qu'elle sera assez grosse.

– Quand voulez-vous avoir cela ?

– Aujourd'hui.

Le bijoutier sursauta :

– Aujourd'hui ?... absolument impossible...

– Parfait.

IXE-13 se leva :

– Je vais aller ailleurs... pourtant, pour la police... si vous vouliez, je suis certain...

Le bijoutier semblait mal à l'aise.

– Attendez une seconde.

Il sortit de son bureau.

IXE-13 l'entendit téléphoner mais il ne put comprendre la conversation.

– Très bien, vers sept heures, ce soir, est-ce que ça pourrait faire, dit le bijoutier en revenant ?

– Oui. Je viendrai le chercher.

– Pas ici, je serai fermé. À mon domicile.

Le bijoutier lui remit une carte.

– Je puis compter sur vous ?

– Quand je promets quelque chose pour une certaine heure, je tiens promesse.

– Parfait... je ne vous oublierai pas.

IXE-13 sortit.

Il alla avec ses deux amis faire quelques emplettes.

À midi et dix, il se rendait chez Sir Arthur qui lui remit l'argent.

– Vous pensez pouvoir me remettre cette

somme ?

– Une bonne partie, au moins.

– Puis-je savoir ce que vous voulez faire, avec ?

– Acheter un diamant noir.

Sir Arthur fronça les sourcils :

– Un diamant noir... mais ça coûte les yeux de la terre !

– J'ai mon idée, Sir, je m'arrangerai avec mille dollars.

– Mais pourquoi voulez-vous un diamant noir ?

– Ça, c'est mon secret... mon plan... je ne le dévoilerai à personne.

– J'approuve votre discrétion et vous félicite.

De nouveau, Sir Arthur souhaita bonne chance à IXE-13.

Le Canadien retourna à l'hôtel.

Tout était prêt pour le départ.

Ils devaient prendre l'avion à neuf heures.

À sept heures moins cinq, IXE-13 se rendit à la demeure de Johnson, le bijoutier.

Ce dernier le fit passer dans un petit bureau.

– Vous avez mon diamant ?

– Non.

– Hein ?

– Rassurez-vous, je viens d'appeler... on a terminé l'ouvrage, on viendra le porter dans quelques minutes.

– Ah bon.

Johnson sortit des cigares et une bouteille de scotch.

– Prenez-vous un verre ?

– Ce n'est pas de refus.

– Un cigare ?

– Non, je préfère une cigarette.

Les deux hommes levèrent leurs verres.

– Monsieur Johnson ?

– Oui.

– Si je vous rapporte ce diamant, disons dans

une quinzaine... combien me donnerez-vous pour ?

– Intact ?

– Je l'espère.

Le bijoutier réfléchit :

– Vous comprenez... sur cette vente... je ne fais presque rien... et de plus... ce faux diamant ne pourra pas servir à grand-chose... je pourrais peut-être le revendre à un original... mais ce n'est pas sûr.

IXE-13 répéta :

– Combien ?

– Mettons autour de six à sept cents.

– Ce sera parfait.

– Tout dépendra de l'usure.

IXE-13 regarda sa montre.

Juste à ce moment-là, la sonnerie de la porte se fit entendre dans la maison.

Le bijoutier se leva :

– Ce doit être mon homme.

Il alla ouvrir.

Il revint au bout de cinq minutes.

– Eh bien ? demanda IXE-13.

– Voici votre diamant noir.

– Merci.

IXE-13 l'examina.

– Même un expert aurait de la difficulté à découvrir la supercherie.

– Je vous remercie infiniment.

IXE-13 prit le paquet d'argent que lui avait remis Sir Arthur et le tendit au bijoutier.

– Comptez...

Le bijoutier mit l'argent sur la table.

– Ce n'est pas nécessaire... j'ai confiance.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

– Alors, vous êtes satisfait ?

– Oui, espérons que ce faux diamant fera l'affaire... vous savez, cette petite pierre noire peut causer bien des morts.

– Ah... comment cela ?

– Il se peut que vous en entendiez parler un jour ou l'autre... mais souvenez-vous toujours du diamant noir...

IXE-13 sortit.

Il regagna aussitôt l'hôtel où Gisèle et Marius l'attendaient.

– Alors, tu as un diamant ?

IXE-13 le leur montra.

– Tenez !

Gisèle s'exclama :

– Oh, qu'il est beau... merveilleux... mais c'est un vrai diamant...

– Oui.

Gisèle et Marius n'en revenaient pas.

– Alors, vous êtes prêts à partir ?

– Oui.

– Eh bien, maintenant, il faudrait mettre ce diamant quelque part.

– C'est vrai, bonne mère... pour ne pas nous le faire voler.

Gisèle s'écria :

– Donne-le moi... je vais le cacher si bien que personne ne le trouvera.

– Où ?

– Dans mes cheveux.

– C'est vrai... excellente idée...

Gisèle alla à sa chambre et se fit une coiffure haute avec de petits rouleaux.

Elle y dissimula le diamant noir.

Nos héros finirent de se préparer.

Ils ne se maquillèrent pas.

– Plus tard, fit IXE-13.

À l'heure dite, ils se rendaient à un petit terrain d'aviation où un seul avion semblait attendre des passagers.

En les voyant venir, le pilote vint au devant d'eux.

Il était accompagné d'un officier qu'IXE-13 avait déjà rencontré.

– Bonsoir, monsieur l'officier...

– Tiens, vous me reconnaissez ?

– Oui, je pars assez souvent d’ici, capitaine...
alors, nous partons dans cet avion ?

– Oui. Et voici votre pilote.

Tous serrèrent la main du pilote, un jeune Anglais.

Le Capitaine lui donna quelques ordres, puis se tournant vers IXE-13 et ses deux inséparables compagnons :

– Si vous voulez monter...

– Merci.

Ils prirent place dans l’avion.

L’appareil décolla quelques minutes plus tard et prit la direction de l’Asie.

Les trois célèbres espions avaient le cœur serré.

Ils allaient vers un pays inconnu, un pays rempli de mystères, démasquer le faux dieu au diamant noir.

L’avion s’arrêta aux Indes.

Il était attendu par un groupe de militaires.

Un lieutenant les emmena tous dans une petite caserne et leur dit :

– Reposez-vous un peu... vous avez besoin de sommeil... nous vous réveillerons.

Nos amis ne se firent pas prier.

Le voyage était encore assez long.

Lorsqu'IXE-13 se réveilla, il regarda sa montre.

– Quatre heures de l'après-midi, il est juste le temps de se lever.

Il alla réveiller ses amis.

Le lieutenant vint les prévenir :

– Le colonel vous attend dans son bureau.

– Pourquoi ?

– Pour réviser vos papiers.

– Bien.

IXE-13, Gisèle et Marius suivirent le lieutenant.

Le colonel jeta un coup d'œil sur les papiers

d'identification.

– Parfait, dit-il, il ne reste plus qu'à y ajouter votre photographie... nous allons la prendre.

Il hésita, puis :

– Si vous voulez changer de personnalité, c'est le temps.

IXE-13 comprit, il fallait se maquiller.

Ce fut Gisèle qui termina la première.

Déjà, sa coiffure haute lui donnait un tout autre air.

Le maquillage de ses sourcils, un arc plus prononcé, une autre sorte de rouge à lèvres en firent une autre Gisèle.

Elle alla se faire photographier la première.

Marius était devenu les cheveux tout blancs et portait une belle grande barbe.

Il faisait un beau vieux qui se tenait encore bien droit.

Quant à IXE-13, les cheveux teints très noirs, une moustache noire et une petite barbiche au menton, avait plutôt l'air d'un peintre que d'un

explorateur.

Mais il faisait très Français.

Lorsque les photos furent prises, ils durent attendre encore une heure avant que le tout fut appliqué sur les passeports.

– Maintenant, fit le colonel, je vais vous envoyer un Tibétain... un guide qui travaille dans les montagnes et dirige les explorateurs et les voyageurs.

– Son nom ?

– Yomé.

– Nous pouvons avoir confiance en lui ?

– Oui, ce n'est pas un voleur, nous le connaissons bien.

Le colonel envoya chercher Yomé.

– Sahib, je suis très heureux de travailler pour vous, dit-il en faisant un grand salut. Où voulez-vous aller ?

– Je suis un explorateur français... tu parles le français ?

– Je parle sept langues, sahib.

– Tant mieux. Eh bien, tu vas nous conduire dans le Tibet.

– Oh, je connais bien le Tibet, c'est mon pays...

– Nous voulons tout d'abord visiter les lieux où le grand prophète Bouddha avait caché le diamant noir.

– Yomé sera content de vous y conduire... si vous aviez demandé cela il y a quelque temps, je n'aurais pas accepté.

– Pourquoi ?

– Parce que Yomé ne serait jamais allé là... parce que je ne suis pas pur...

– Ah !

– Dans ma vie... je n'ai pas toujours été un saint... mais maintenant que le grand prophète, notre maître à tous Dymaya a été envoyé par Bouddha pour découvrir le diamant noir, eh bien, nous n'avons plus peur. Quand partons-nous ?

– Le plus tôt possible.

– Bon, nous pourrons faire un bout avant la

nuit. Je vais chercher les chevaux et préparer la nourriture et les bagages.

– Parfait.

Yomé sortit.

IXE-13 se tourna vers le Colonel.

– J’aurais un grand service à vous demander.

– Parlez !

IXE-13 parla à voix basse.

– Très bien, fit le colonel, je vais avoir cela... le médecin me le donnera... on m’a dit de vous obéir sans questionner.

Il revint avec une pilule qu’il tendit à IXE-13.

– Voilà... le docteur dit qu’une demi-pilule suffit...

– Parfait.

IXE-13 la glissa dans une petite boîte.

Dix minutes plus tard, nos trois amis prenaient place sur les chevaux que Yomé avait achetés.

Ils saluèrent le colonel et se dirigèrent tous vers la sortie de la petite ville.

Ils allaient prendre le chemin mystérieux du Tibet.

En route, IXE-13 questionna Yomé sur Dymaya, dit Hernian Frotzberg.

Pour le Tibétain, Dymaya était un dieu, une adoration.

– Et vous êtes sûr que c'est le vrai diamant noir qu'il a trouvé ?

– Pourquoi dites-vous cela ?

– Mais ça pourrait bien être un faux.

– Il faudrait être multimillionnaire pour fabriquer un diamant comme celui-là...

– Et Dymaya, que dit-il, que prêche-t-il ?

– Tous les jours, il entre en communication avec Bouddha...

– Hein ?

– Il lui parle... notre dieu lui envoie des messages.

– Mais quelle sorte de messages ?

– Tout d'abord, Bouddha veut que nous nous

défendions contre tout ennemi, car tous tes ennemis font du tort à Bouddha... Bouddha n'aime pas les guerres.

– Ah bon.

– Il veut que nous dressions une armée.

– Il n'aime pas les guerres et il veut que nous dressions une armée ?

– Oui. Pour pourchasser les ennemis... pour aider nos amis.

– Vos amis ? quels amis ?

– Bouddha est très en colère contre ceux qui prêchent pour votre Dieu, aussi vous autres, Français, Anglais, Américains, vous n'êtes pas aimés, surtout depuis quelque temps.

– Mais si nous étions Allemands ?

– Ce ne serait pas la même chose... Les Allemands n'ont pas de religion, ne sont pas convaincus, selon Bouddha.

– Selon Dymaya.

– Par la bouche de Dymaya, c'est Bouddha qui parle... Nous l'avons entendu.

IXE-13 et ses amis sursautèrent.

– Vous avez entendu la voix de Bouddha ?

– Oui, au cours d’une prière de Dymaya... devant un autel... la voix de Bouddha a résonné, et il parle souvent ainsi.

IXE-13 pensa :

– Ces nazis sont très forts... ils ont dû inventer quelques trucs pour mystifier ces pauvres êtres.

Le Tibétain continua :

– Bouddha veut que nous aidions les Allemands... que nous combattions pour eux.

– Quoi ?

– Mais oui, car en les aidant, nous chasserons les autres blancs d’une autre religion.

– Mais vous battriez les Chinois qui sont aussi vos frères.

– Les Chinois sont dans l’erreur, dit Bouddha et il faut les ramener de force dans le chemin de la vérité.

– Et où Bouddha exerce-t-il son influence ?

– Un peu partout... Dymaya fait des pèlerinages de ville en ville... il parle aux foules.

IXE-13 comprit que la situation était plus grave qu'il croyait ;

– Où demeure Dymaya ?

– Dans le temple du Tibet... nous passerons en revenant.

– Est-ce que nous pourrons le voir ?

– Pas dans le temple, car vous ne serez pas admis... s'il sort, vous le verrez. Mais je ne vous le conseille pas.

– Pourquoi ?

– Parce que Dymaya suit les conseils de Bouddha à la lettre, et il peut ordonner votre mort immédiate.

– Bonne mère, fit Marius.

Et les chevaux poursuivaient leur course vers les montagnes du Tibet. Ils avaient fait halte à plusieurs reprises.

Ils avaient mangé, dormi.

Yomé les conduisait comme si ce n'était rien.

Il connaissait le pays de fond en comble.

Un jour, ils furent attaqués par des voleurs de grand chemin.

Mais grâce à leurs armes à feu, IXE-13 et ses compagnons eurent vite fait de les éloigner.

Ils tuèrent même l'un des voleurs.

– Ce n'est pas une bonne chose ce que vous venez de faire, leur dit Yomé.

– Pourquoi ?

– Parce que vous avez tué un de nos frères, vous autres des blancs... si jamais on le découvre...

– Bah, personne n'en saura rien si vous ne parlez pas.

Yomé ne répondit pas.

Mais IXE-13 n'était pas inquiet

Le colonel avait déclaré qu'il pouvait avoir confiance en Yomé.

– Peuchère, dit Marius, nous ne pouvons toujours pas nous laisser tuer.

Les choses en restèrent là.

Bientôt, ils furent au fameux endroit où le supposé dieu avait trouvé la fameuse pierre miraculeuse.

On avait planté des fleurs tout autour.

– Eh bien, que diriez-vous si nous passions la nuit ici ?

– Il n'est que six heures... il nous faut traverser la montagne pour arriver au temple de Bouddha où demeure Dymaya.

– Mais je préférerais rester ici, moi aussi, fit Gisèle, je me sens fatiguée.

– Comme vous voudrez... nous pouvons toujours manger... nous verrons ensuite, dit Yomé. Peut-être que vous serez suffisamment reposée.

Ils mangèrent.

Mais Gisèle se sentait de plus en plus fatiguée.

Ils décidèrent de passer la nuit près de l'endroit du pèlerinage.

– Nous ferions mieux de nous éloigner un peu.

– Pourquoi, Yomé ?

– Parce que mes frères peuvent venir prier et s'ils vous aperçoivent...

Ils s'enfoncèrent un peu plus dans la montagne.

– Ici, ce sera parfait... nous sommes cachés par ce rocher et à l'abri des indiscrets.

Yomé avait été très prudent.

Vers neuf heures, un groupe de Tibétains arrivèrent avec des sortes de flambeaux pour prier autour des fleurs.

– Bonne mère, c'est pas trompant, fit Marius, je crois qu'ils sont fous.

– Non, répondit Gisèle. Ces gens sont sincères... ils prient avec ferveur... ils se croient véritablement dans la bonne voie.

IXE-13 soupira :

– Pour moi, ce sera difficile de leur faire comprendre qu'ils ont été victime d'un comédien, d'un nazi qui veut les entraîner à la guerre.

IXE-13 sortit une gourde remplie de vins.

– Nous n'en avons pris qu'une seule fois au cours du voyage. Un verre, qu'est-ce que vous en dites, mes amis ?

Marius et Gisèle acceptèrent.

– Pas pour moi, dit Yomé.

– Il faut absolument que vous trinquiez avec nous... à notre santé, et à la paix de votre pays.

Gisèle ajouta :

– Vous ne pouvez refuser cela, Yomé.

Le Tibétain hésita :

– Bon, puisque vous insistez.

Marius alla aider à IXE-13.

Pendant ce temps, Gisèle tenait le Tibétain fort occupé.

IXE-13 sortit la petite boîte de sa poche et coupa la pilule en deux.

Il en laissa tomber un morceau dans un des verres.

Elle commença à se dissoudre immédiatement.

– Prends ce verre Marius... dans ta main

droite... tu le présenteras à Yomé.

– Bien, patron.

Ils revinrent auprès des deux autres.

IXE-13 donna un verre à Gisèle et Marius tendit le fameux liquide à Yomé.

– À la paix de votre pays et au triomphe de Bouddha !

Yomé leva son verre et ils burent.

Dix minutes s'écoulèrent, puis, Yomé se mit à bâiller.

– Je m'endors, dit-il.

– Le voyage vous a fatigué plus que vous ne voulez le dire, n'est-ce pas ?

– Peut-être... je me sens très fatigué...

– Dormez... Marius et moi nous allons veiller... vous méritez une pleine nuit de repos.

– Mais...

– Nous, nous sommes encore solides... dormez...

Yomé se laissa tomber sur une grande

couverture et s'endormit aussitôt.

Ils attendirent cinq autres minutes, puis IXE-13 tenta de le réveiller.

Yomé dormait dur comme une roche.

– Le colonel ne nous a pas trompés.

– Peuchère, j'espère qu'il ne dormira pas deux jours.

IXE-13 sourit :

– Moi qui voulais mettre toute la pilule... j'aurais pu le tuer...

– Bonne mère... nous aurions eu l'air intelligent, sans guide. Nos deux amis se levèrent.

– Reste ici, Gisèle, et au moindre signe, rappelle-nous.

– Bien, j'imiterai le cri du hibou.

– Parfait.

Marius et IXE-13 se dirigèrent vers les chevaux et détachèrent une pelle et un pic.

IXE-13 revint à Gisèle :

– Le diamant ?

La jeune fille le sortit de ses cheveux.

Le voici.

Et pendant qu'IXE-13 et Marius s'éloignaient, Gisèle replaça sa coiffure.

Les deux hommes explorèrent les alentours.

– Ici, patron, nous ne pouvons nous tromper... c'est un des rares endroits où il y a de la terre et tout entourée de pierres.

– Tu as raison... mais il faut placer autre chose pour mieux nous reconnaître.

– Bien.

Marius alla déraciner un tout petit arbre.

– On va le planter juste devant cette roche, nous saurons que c'est derrière que se trouve notre petit rond de terre.

– Entendu.

IXE-13 creusa un trou et Marius planta l'arbre.

Ils replacèrent soigneusement la terre et la foulèrent longuement avec leurs pieds pour ne pas laisser de traces.

– Et maintenant, creusons...

Ils passèrent par-dessus la roche.

– Une minute, Marius.

Le Marseillais allait enfoncer son pic dans la terre.

– Quoi, patron ?

– Nous allons déraciner toutes ces petites herbes et les replanter par la suite... comme tu vois, il ne faut pas prendre de chances et ne pas laisser de traces.

– Vous avez raison.

IXE-13 déposa sa lampe de poche sur un rocher et ils commencèrent à déraciner les petits arbustes.

C'était un ouvrage fort long.

Au bout d'une demi-heure, ils avaient presque fini.

– Lorsque tu auras terminé d'enlever ces derniers arbustes, tu commenceras à creuser, je vais aller voir ce qui se passe là-bas.

Il retourna auprès de Gisèle.

Cette dernière, bien enchantée, la tête reposant sur un rocher, semblait rêver en regardant la lune.

Elle sursauta en entendant un bruit de pas.

– Ouf... tu m'as fait peur ?

– Oui ?

– Je ne t'attendais pas si tôt... tu as déjà fini ?

– Non... pas encore... nous commençons à creuser... mais je voulais voir... ici...

– Il dort toujours... j'ai tenté de le réveiller tout à l'heure... impossible...

– Parfait... alors je retourne là-bas.

– Jean !

IXE-13 se retourna.

– Quoi ?

– Tu n'embrasses pas souvent ta fiancée.

Il la prit dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– À tout à l'heure.

Il retourna auprès de Marius qui commençait à creuser.

– Prends le pic et donne-moi la pelle.

Ils enlevèrent leur chemise, car il faisait très chaud.

Puis ils se mirent au travail.

Une demi-heure plus tard, il y avait un trou de près de trois pieds de profondeur.

– C'est suffisant.

IXE-13 sortit de sa poche une boîte de fer.

Une vieille boîte toute rouillée.

Il déposa le diamant noir à l'intérieur et plaça la boîte dans le trou.

Ils replacèrent lentement la terre, prenant bien soin de la fouler dur pour ne pas laisser de traces.

Lorsque le trou fut rempli, ils replantèrent les arbustes.

– Bonne mère, ça ne paraît pas du tout, patron.

– Tant mieux, eh bien, maintenant, Marius, demain, ce sera à ton tour de jouer la comédie.

– Laissez faire, patron, vous allez voir que je vais être bon.

Ils retournèrent auprès de Gisèle et tous se couchèrent.

Ils furent réveillés aux petites heures par Yomé.

– J’ai dormi comme une bûche... ça m’a fait du bien.

– Tant mieux.

– Alors, nous partons pour le temple ?

– Tout de suite après avoir mangé.

Ils mangèrent rapidement et prirent la route du temple de Bouddha.

C’est là qu’allait se jouer une des phases les plus importantes de leur mission.

VI

Ils étaient tout près du temple.

Yomé les fit arrêter et descendit de sa monture.

– Attendez-moi ici.

Il revint après quelques minutes.

– Dymaya doit arriver demain matin aux premières heures.

– Tant mieux, dit IXE-13.

– Y a-t-il un des prêtres... un des principaux, à l'intérieur ?

– Il y a un vieux bonze... c'est le chef.

– Est-ce que nous pourrions lui parler ?

– Certainement, je vais le chercher.

Yomé revint avec un vieillard à longue barbe grise, un des prêtres bouddhistes, un bonze, comme Yomé le disait.

Le bonze s'inclina :

– Sahib, je vous salue.

IXE-13, Giselle et Marius répondirent au salut.

– Y aurait-il moyen de vous parler en particulier ?... quelque chose de très important...

– Vous êtes des croyants ?

– Oui, excepté notre ami...

IXE-13 désigna Marius.

– Ah !

– Il croit en Bouddha, comme vous tous.

Le bonze salua Marius, puis se tournant vers Yomé :

– Va chercher de l'eau... tes amis vont se laver les pieds, les mains et la figure avant de pénétrer dans le temple.

Yomé s'éloigna et revint au bout de quelques minutes.

Gisèle et IXE-13 durent se laver.

Puis, le bonze leur fit enlever leurs chaussures.

– Suivez-moi...

– Nu-pieds ?

– Oui.

Le bonze et Yomé marchaient facilement. À tout moment, nos trois amis sentaient des pierres les blesser aux pieds.

Ils entrèrent dans le temple.

– J'ai une petite chapelle privée en arrière, Sahib...

– Allons-y... mes deux amis vont rester ici.

Marius comme Yomé s'était avancé vers l'autel où régnait un gros monument représentant Bouddha.

Tous les deux se prosternèrent et se mirent à réciter des prières.

IXE-13 suivit le bonze dans sa chapelle pendant que Gisèle demeurait à l'arrière du temple.

Le bonze fit asseoir IXE-13.

– Alors, qu’y a-t-il ?

– Mon ami, le grand vieux à barbe blanche est un saint homme...

– Oui, je l’ai vu tout de suite à son air.

– C’est un descendant d’Asie... ses grands-parents viennent d’ici.

– Ah !

– C’est pour ça qu’il est de votre religion... il vivait en ermite, seul dans une forêt, en Europe.

– Pourquoi ?

– Il n’aime pas la vie des blancs, là-bas... et n’ose pas se séparer de ses quelques amis et venir demeurer ici.

– Mais il ne doit pas avoir d’amis puisqu’il vit seul.

– Il en a deux... ma fiancée et moi... nous ne le voyons que très rarement... une fois par an environ.

– Et il est venu ici en pèlerinage ?

– Non.

– Pourquoi alors ?

– Il est venu ici pour vous parler du diamant noir.

Le bonze s'inclina.

– Notre grand saint Dymaya l'a trouvé... c'est lui le prophète envoyé par Bouddha.

– Eh bien, mon ami, le grand saint croit le contraire... et il a fait tout ce voyage pour venir vous le prouver.

Le bonze avait sursauté :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Il y a quelque temps... pour la première fois depuis des années, mon ami est sorti de sa forêt.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il a reçu un message de Bouddha.

– Hein ?

– Oui, en Europe, et surtout dans sa forêt, il n'avait jamais entendu parler du diamant noir. Eh bien, il m'a tout raconté et Yomé a vérifié ses dires...

– Que sait-il ?

– Qu'un homme a trouvé un diamant noir...
que cet homme s'appelle Dymaya mais que son
véritable nom est Herman Frotzberg.

– Herman Frotzberg ?

– Oui, il est venu ici pour vous tromper et
vous inciter à déclarer la guerre aux alliés.

– Je ne le crois pas.

– Interrogez mon ami, il vous contera son
songe.

– Bien.

Le bonze appela Marius.

Ce dernier raconta une histoire qui paraissait
des plus véridiques.

IXE-13 admirait ses talents de comédien.

Marius déclara au bonze avoir vu Bouddha
comme dans un rêve.

Ce dernier lui déclara qu'il l'avait choisi entre
des milliers d'hommes pour lui confier une
mission importante, parce qu'il était pur et sans
tache.

Bouddha lui raconta l'histoire de Dymaya.

– Cet homme est un imposteur qui trompe mon peuple et je vais vous dire où trouver le véritable diamant noir pour le démasquer.

Le Bouddha lui avait alors remis une baguette.

Avec cette baguette, Marius devait trouver le diamant, car elle lui indiquerait où se trouverait la pierre miraculeuse.

– Le lendemain, en me réveillant, j'ai trouvé la baguette près de mon lit.

Il continua :

– Je devais accomplir cette mission et je suis allé trouver mes amis. Ils ont bien voulu m'accompagner, bien qu'ils ne croient pas à mon histoire.

Le bonze avait écouté en silence.

Il semblait réfléchir profondément.

– Il faut vérifier, Sahib, dit-il au bout d'un instant.

Il se leva et frappa sur un gong. Aussitôt, d'autres bonzes entrèrent.

Le chef leur raconta ce qu'il venait d'entendre et aussitôt ils décidèrent d'aller en expédition avant l'arrivée de Dymaya.

Yomé servirait de guide.

Marius déclara :

– C'est tout près de l'endroit où se trouvent les fleurs, car j'ai senti comme un choc en tenant mon bâton.

Ils firent seller les chevaux et tout le groupe partit.

Il faisait nuit lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où se trouvaient les fleurs.

– Désirez-vous vous reposer ? demanda le Canadien.

– Non, nous chercherons tout de suite.

Marius prit sa baguette et se dirigea vers les fleurs.

Il se mit à faire une prière puis se leva.

– Je sens un petit choc... mais ce n'est pas ici...

Il se mit à tourner en rond.

Soudain, rendu à l'endroit où ils avaient caché la fausse pierre, Marius fit remuer violemment le bâton dans sa main.

– C'est ici... c'est ici... regardez le bâton.

Le chef des prêtres donna des ordres.

Aussitôt, on apporta les pelles.

IXE-13, Gisèle et Yomé se mirent à creuser.

À un certain moment, le chef des bonzes fit venir Yomé à part.

– Yomé ?

– Oui ?

– Vous êtes passés par ici ce matin, tu es sûr que tes amis ne t'auraient pas trompé.

– Que voulez-vous dire ?

– Mais oui... ils auraient pu cacher un diamant ?

– Non, ils sont toujours restés auprès de moi... et de plus, voyez la terre... s'ils avaient creusé il n'y aurait pas d'arbustes.

– C'est vrai.

Ils continuèrent leur travail.

Soudain, Yomé s'écria :

– Une petite boîte... là dans ma pelle.

Marius cria :

– Ne touchez pas... Bouddha m'a averti... moi seul peux y toucher.

Il se saisit de la boîte et l'ouvrit.

Tous les bonzes poussèrent une exclamation.

– Un diamant... un diamant noir.

L'un des bonzes s'avança et se pencha sur le diamant.

– C'est du diamant encore plus pur que celui de Dymaya. Les bonzes n'en revenaient pas.

IXE-13 qui n'avait rien négligé, avait fait graver quelque chose sur la boîte.

Une inscription en langage indigène presque illisible.

Marius s'écria :

– Approchez de la boîte... lisez.

Le chef des bonzes poussa un cri :

– Siddharta Gautama, le fondateur de notre religion... c'est son nom.

Tous les bonzes se prosternèrent aux genoux de Marius.

Si le Marseillais ne s'était pas retenu, il leur aurait éclaté de rire en pleine figure.

Déjà, le jour commençait à se lever.

– Il faut retourner là-bas pour démasquer le faux dieu...

– À mort ! À mort ! hurlèrent les bonzes.

Ils reprirent le chemin du temple.

Le chef des bonzes expliqua :

– Dymaya fait une grande réunion de fidèles. Nous arriverons juste au moment de la réunion.

– Tant mieux, nous pourrons mieux le démasquer.

IXE-13 et ses amis étaient sur la voie du succès.

La dernière manche allait se jouer.

VII

Lorsqu'ils arrivèrent près du temple, la foule se pressait.

Dymaya était revenu.

Il allait leur adresser la parole.

Le chef des bonzes s'arrêta et se tourna vers IXE-13.

– Vous et votre amie, vous allez être obligés de rester au dehors...

– Pourquoi ?

– Les fidèles n'aimeraient pas vous voir dans le temple... même si vous vous êtes purifiés. Vous n'avez pas le droit d'assister à nos cérémonies.

– Bon.

IXE-13 et Gisèle étaient fort déçus.

Ils auraient aimé assister à la scène.

Marius, lui, riait dans sa barbe, c'est le cas de le dire.

– Vous avez voulu vous moquer de moi, parce que je lavais les planchers pendant que vous vous battiez, eh bien, maintenant, c'est à mon tour de travailler et vous autres, restez là, à rien faire.

IXE-13 soupira.

Mais il fallait se résigner.

Les bonzes et Marius entrèrent dans le temple.

Tous les fidèles se prosternèrent en les voyant passer.

Ils allèrent se placer à l'avant.

Soudain, tout le monde se leva.

Le fameux Dymaya entra.

Il avait l'air d'un véritable Chinois.

– Un beau maquillage, pensa Marius.

Il vint se mettre à genoux devant Bouddha et se mit à faire des prières.

Soudain, il se leva :

Il parla dans une langue que Marius ne

connaissait pas.

Par la suite, ils apprirent ce qu'il avait dit :

– Mes frères... le moment décisif approche, il va falloir obéir à Bouddha... Bouddha va parler.

Dymaya se prosterna de nouveau.

Tout à coup, un gros nuage de fumée blanche s'éleva aux pieds de Dymaya.

Ce dernier se leva précipitamment et recula.

Alors une voix profonde sortant comme du dieu parla :

– Mes frères... c'est moi Bouddha.

Tous poussèrent des cris.

– Mon prophète Dymaya vous a mis au courant... il va falloir obéir... voici ce qu'il faut faire pour plaire à votre dieu et avoir la paix... vous allez...

La voix s'arrêta net.

Il y eut comme un râlement, puis ce fut tout.

Dymaya se retourna vivement vers l'autel.

Quelque chose n'allait certes pas.

Comment se faisait-il que Bouddha arrêta de parler.

À ce moment, Marius se leva :

– Je ne parle pas votre langue, dit-il au chef..
je l'ai oubliée après ces longues années, mais dites-leur que cet homme est un imposteur... dites.

Le chef se leva.

– Mes frères... quelque chose vient de se produire...

Tous se tournèrent vers le chef des bonzes.

Les autres bonzes allèrent lentement se placer autour de Dymaya.

D'une voix forte, le bonze déclara :

– Cet homme est un imposteur... ce n'est pas un prophète de Bouddha... et le fameux diamant qu'il nous a apporté n'est pas le diamant noir.

Il y eut des cris.

On protestait, on hurlait.

Dymaya s'avança :

– Vous serez puni... Bouddha vous tuera pour ce que vous venez de dire.

– Je n'ai point peur... et la preuve...

Le chef s'avança, saisit le diamant noir qui se trouvait sur l'autel et le foula à ses pieds.

Tous les indigènes se levèrent et s'avancèrent menaçants.

– Arrêtez... arrêtez... je vais vous expliquer.

Il montra Marius :

– Voici le véritable prophète envoyé par Bouddha... il a trouvé la vraie pierre.

Il fit signe à Marius qui s'avança.

Le bonze demanda :

– Les indigènes peuvent-ils toucher à la boîte ?

– Oui, mais pas à la pierre.

Le bonze la prit :

– Regardez cette boîte... examinez-la... vous verrez dessus, gravé, le nom du fondateur de notre religion...

Il lança la boîte dans la foule.

Personne n'osa y toucher.

– Regardez... vous pouvez y toucher sans danger.

Les indigènes ramassèrent la boîte qu'ils se passèrent de mains en mains.

– Vous voyez... le nom.

Il y eut des cris.

Les indigènes voulaient faire un mauvais parti à Dymaya.

Le bonze continua :

– Cet homme est un Allemand qui se nomme Herman Frotzberg.

– C'est faux.

– C'est vrai, dit le bonze et voilà votre véritable dieu... Le faux Dymaya voulait vous inciter à la guerre... mais Bouddha a été plus fort que lui. La boîte et la pierre sont une preuve suffisante.

Tous les indigènes étaient dans le temple.
IXE-13 et Gisèle restaient seuls au dehors.
Soudain, le Canadien poussa sa fiancé.

– Oh, Gisèle, regarde !

– Quoi ?

– Un blanc, comme nous.

En effet, un homme de petite taille se dirigeait vers l'arrière du temple.

IXE-13 et Gisèle, pris de curiosité, le suivirent.

L'homme s'arrêta derrière le temple.

Il y avait une grosse pierre.

Il la poussa et se trouva devant un escalier.

Il descendit.

Quelques secondes plus tard, la grosse pierre reprenait sa place.

Gisèle et IXE-13 demeurèrent bouche bée.

– Qu'est-ce qu'on fait?

– Attendons quelques minutes.

Mais rien ne se produisait.

IXE-13 regarda Gisèle.

Ils se comprirent.

IXE-13 s'avança vers la pierre.

Il poussa.

La pierre remua et laissa place à l'escalier.

Revolver au poing, le Canadien descendit
suivi de sa fiancée.

Il y avait une porte au bas.

IXE-13 l'ouvrit lentement.

Il aperçut alors le petit homme penché sur un
micro.

Il commençait à parler.

– C'est moi... Bouddha.

IXE-13 murmura :

– Ça par exemple... tu parles d'un Bouddha.

L'homme continuait :

– Mon prophète Dymaya vous a mis au courant... il va falloir obéir... voici ce qu'il faut faire.

IXE-13 s'avança lentement.

L'homme continuait :

– Pour plaire à votre dieu et avoir la paix... vous allez...

IXE-13 bondit.

Il saisit à la gorge l'homme qui poussa un râlement.

Vivement, Gisèle ferma le micro.

IXE-13 lui donna un violent coup de poing sur la tête.

L'homme s'écrasa au sol.

– Gisèle ?

– Quoi ?

– Aide-moi... nous allons le mener dans le temple.

Gisèle le prit par les pieds et IXE-13 par les épaules.

– Allons-y.

Ils montèrent l’escalier et sortirent.

IXE-13 ne prit même pas le soin de replacer la pierre.

Ils se dirigèrent vers le temple.

Ils entendirent la voix du chef des bonzes :

– La boîte et la pierre sont des preuves suffisantes.

À ce moment, IXE-13 parut dans la porte.

Il cria au bonze :

– En voici une autre preuve.

En reconnaissant IXE-13, le bonze fit signe aux indigènes de s’écarter.

IXE-13 et Gisèle s’avancèrent jusqu’à l’avant, à la surprise de tous.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

– Bouddha... c’est lui Bouddha...

– Hein ?...

– Un microphone... sous le temple... nous l’avons pris sur le fait comme il commençait à

parler.

Le bonze leva les bras en l'air.

Il expliqua tout aux indigènes.

Mais ces derniers ne savaient pas ce qu'était un micro.

– Nous allons vous donner une preuve.

Il se tourna vers IXE-13.

– Vous allez venir avec moi.

Et aux indigènes :

– Demeurez ici et vous allez entendre ma voix sortir de Bouddha.

Tous étaient stupéfiés.

IXE-13 et le bonze sortirent.

Ils se dirigèrent vers l'arrière du temple,

– Oh... cet escalier...

– Vous le connaissez ?

– Oui... mais jamais nous n'allons là... c'est une chambre qui a déjà appartenu à un saint..

– Venez !

Ils descendirent et IXE-13 lui montra le micro.

– Vous allez parler là-dedans... une minute.

IXE-13 ouvrit le micro et le laissa se réchauffer.

– Parlez.

Le bonze s’approcha du micro.

– Mes frères... vous reconnaissez ma voix ?

Ils entendirent des cris.

– C’est comme ça que Dymaya vous a trompés...

Il y avait du bruit en haut.

– Vite, allons-y... autrement, on va faire un mauvais parti à Dymaya.

Ils montèrent vivement.

En effet, les indigènes voulaient faire un mauvais parti à Dymaya.

Le bonze les calma.

– Dymaya va être puni... je vais vous le laisser... venez voir le micro.

Tous les indigènes sortirent.

On fit descendre Dymaya dans la cave.

IXE-13 s'approcha de lui :

– C'est très fort, Frotzberg, ce que vous avez fait.

– Bandit !

– Mais, nous sommes encore plus forts que vous...

Dymaya bondit.

Il échappa à ses gardiens et fonça sur Marius.

– Tu vas payer.

Mais le Marseillais était plus fort.

D'un coup poing, il envoya rouler l'Allemand à ses pieds.

Gisèle poussa un cri.

– Marius... ta barbe.

Le bonze n'avait rien vu... mais la barbe de Marius était décollée.

Les autres bonzes avaient sorti Dymaya sur la place publique où les indigènes en furie devaient le massacrer, lui et son complice.

Le chef des bonzes s'approcha d'IXE-13.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire... la barbe ?

– Nous allons vous expliquer.

IXE-13 raconta tout.

– Nous avons dû user de ce subterfuge pour vous éclairer.

Le bonze ne disait rien.

Enfin, après un long silence, il déclara :

– Remplacez votre barbe le mieux possible et venez avec moi.

Ils sortirent de la cave, passèrent sur la place devant le temple où les corps de Frotzberg et de son complice n'étaient plus qu'un amas de chair et de sang.

Ils entrèrent dans le temple.

– Venez à l'arrière.

Il y avait des chambres, plusieurs pièces derrière le temple.

– Nous vous devons beaucoup, dit le bonze, vous allez dormir ici, vous reposer avant de

partir.

– Merci bien.

– Entrez dans vos chambres, nous allons vous apporter de quoi manger.

– Puis-je aller chercher les bagages ? demanda IXE-13,

– Oui.

Le Canadien se hâta.

Il revint avec tous les bagages.

Dans une petite valise il y avait tout ce qu’il fallait pour se faire un bon maquillage.

Marius corrigea sa barbe.

– Maintenant, comment suis-je ?

– Parfait.

À ce moment, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Un bonze entra avec un grand plateau.

Il y avait trois assiettes avec des herbes fumantes.

Il salua et sortit sans rien dire.

– Notre repas ?

– Sans doute...

Gisèle fit une drôle de mine.

– Je n'aime pas ces herbages.

– C'est ce qu'il y a de meilleur... mangeons...

Ils s'assirent par terre et commencèrent à goûter les herbages.

– Mais c'est délicieux ?

– Je vous le disais...

Marius déclara :

– Peuchère, ça me rappelle quand on allait manger chez le Chinois... les herbages...

– C'est vrai... c'est dans le même genre... j'aimais moi aussi manger chez les Chinois.

Gisèle demanda :

– Qu'est-ce que nous allons faire, maintenant ?

– Nous retournerons vers les Indes.

– Avec Yomé ?

– Mais oui, il nous faut un guide.

Marius déclara :

– J’espère que les indigènes voudront me laisser partir... ils me croient un dieu.

– Le bonze va leur expliquer, tu verras.

Une mission de plus de terminée.

– Sir Arthur va être content.

– Peuchère, il doit être inquiet... ça fait déjà plusieurs jours que nous sommes partis. J’ai hâte de retourner en Angleterre.

– Pourquoi, Marius ?

Le Marseillais soupira :

– Pourquoi ?... vous me le demandez ?

IXE-13 et Gisèle se mirent à rire :

– Francine !

– Bonne mère, c’est pas difficile à deviner.

Ils avaient terminé leur repas.

IXE-13 sonna le gong.

Le bonze revint chercher le plat et leur apporta chacun une tasse.

– Et maintenant... on attend...

– Nous sommes mieux de nous reposer et de ne repartir que demain matin.

Gisèle bâilla :

– D'autant plus que je m'endors...

IXE-13 regarda autour de lui.

– C'est curieux, il n'y a même pas de lit, pour une chambre...

– On doit coucher par terre, fit Marius en s'étendant.

Un quart d'heure plus tard, tous les trois dormaient profondément.

Ils étaient heureux d'avoir rempli une mission des plus difficiles.

*

IXE-13 se réveilla le premier.

Il avait dormi plusieurs heures, car la nuit était passée.

– Drôle de chambre, murmura-t-il encore en

voyant que toutes les fenêtres du temple étaient munies de barreaux.

- Mais nous sommes au matin déjà...
- Alors, il faut partir...
- C'est vrai, dit Gisèle, mais j'ai faim.
- Appelons.

IXE-13 sonna sur le gong.

Mais personne ne répondit.

– Je vais voir.

Il vint pour sortir, mais la porte était fermée à clef.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Tout à coup, ils entendirent une clef tourner dans la serrure.

Le chef des bonzes entra.

– Bonjour, mes amis...

Il s'avança vers IXE-13 :

– Sahib... nous vous devons beaucoup... vous nous avez débarrassés de Dymaya... nous voudrions vous remercier...

– Ce n'est pas nécessaire.

– Mais nous ne le pouvons pas... au contraire.

La figure du bonze s'était durcie.

– En nous rendant service, vous avez joué la comédie... vous vous êtes moqués de Bouddha, vous autres aussi, vous nous avez trompés avec le diamant noir.

– Mais pour bien faire.

– Bouddha a été offensé quand même. Les bonzes se sont réunis... malgré le service que vous nous avez rendu... vous devez être punis... une punition... nous n'avons pas encore décidé, mais ce ne sera pas long. Je souhaite pour vous quelle ne soit pas trop dure.

Le bonze sortit.

– Ça, par exemple... elle est forte... nous avons accompli notre mission avec succès et voilà ce qui nous arrive.

Comment nos amis se tireront-ils de là ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 358^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.